

CHARBONNEAU ANDRÉ ET LAURIERTURGEON [dir.]. *Patrimoines et identités en Amérique française*. Québec, Presses de l'Université Laval, « Culture française d'Amérique », 2010, 316 p. ISBN 978-2-7637-8946-0

Diane Joly

Volume 9, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005916ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005916ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Joly, D. (2011). Compte rendu de [CHARBONNEAU ANDRÉ ET LAURIERTURGEON [dir.]. *Patrimoines et identités en Amérique française*. Québec, Presses de l'Université Laval, « Culture française d'Amérique », 2010, 316 p. ISBN 978-2-7637-8946-0]. *Rabaska*, 9, 256–258. <https://doi.org/10.7202/1005916ar>

CHARBONNEAU ANDRÉ ET LAURIER TURGEON [dir.]. *Patrimoines et identités en Amérique française*. Québec, Presses de l'Université Laval, « Culture française d'Amérique », 2010, 316 p. ISBN 978-2-7637-8946-0.

Patrimoines et identités en Amérique française réunit une sélection de textes découlant d'un séminaire de la CÉFAN tenu à l'automne 2008 et portant sur les rapports entre le patrimoine et l'identité. Outre l'introduction présentée par André Charbonneau et Laurier Turgeon, seize textes sont répartis sous quatre thèmes : les politiques patrimoniales, la construction patrimoniale, le patrimoine immatériel et la commémoration.

Dans l'introduction, les auteurs soulignent l'importance du patrimoine pour les groupes culturels et ils reprennent quelques notions sur le concept. Ainsi, le patrimoine, tout comme l'identité, se construit et se déconstruit par les acteurs sociaux. Des sites appartenant à d'autres groupes peuvent être appropriés ou encore partagés par plusieurs groupes. Ces idées défont la notion d'un patrimoine pérenne, ancré dans un groupe, transmis et conservé. Ils soulignent qu'il est aussi une construction sociale établissant divers rapports entre plusieurs intervenants : producteurs, utilisateurs, médiateurs et publics. Du côté des acteurs sociaux, les auteurs notent la présence plus marquée des gouvernements dans le cadre d'élaboration de politiques et de diverses activités de mise en valeur du patrimoine. Celles-ci s'expriment à travers des sites d'aménagement, des restaurations de bâtiments, des expositions, des activités commémoratives, des manifestations immatérielles comme les fêtes et festivals et bien d'autres. En fin de compte, selon les auteurs : « Le patrimoine semble être partout et en tout. Il est devenu synonyme d'identité. Plus encore, il exprime et incarne l'identité avec une redoutable efficacité (p. 1) ». Cependant, ils ne développent pas ce dernier propos ni la notion d'identité.

La première partie de l'ouvrage porte sur diverses politiques culturelles et met en relief des enjeux identitaires. Le texte de Gérald Grandmont, par exemple, retrace les principales étapes ayant mené en 2008 à la présentation du livre vert sur le patrimoine. Les grands principes touchant l'identité sont : une approche systémique du patrimoine qui favorise une plus-value mémorielle ; le patrimoine et le développement durable sont indissociables ; le patrimoine s'inscrit dans un système où transigent des éléments de nature économique, sociale, culturelle et territoriale ; le patrimoine est l'affaire de tous ; les instances locales jouent un rôle important ; et le patrimoine a une valeur économique. En somme, le comité s'est inspiré de ce qui se fait ailleurs pour inscrire la loi patrimoniale du Québec dans les grands courants internationaux. Les consultations publiques sur le projet de loi ont fait surgir quelques préoccupations. Au nombre des principales idées en lien avec l'identité figurent la protection des paysages culturels, le besoin de répertorier le

patrimoine immatériel, l'importance des activités de commémoration et de valorisation du patrimoine.

Parmi la dizaine de textes composant les deuxième et troisième parties, plusieurs auteurs s'intéressent au patrimoine touristique et aux activités de commémoration. Ainsi, le patrimoine constitué de récits oraux, de monuments bâtis, de discours et d'autres est analysé à l'aune de concepts liés à l'identité. La porosité de différentes notions sur le patrimoine mène à de surprenantes études. Par exemple, Samuel Régulus réfléchit aux multiples éléments entourant la patrimonialisation du vodou, une religion traditionnelle du peuple haïtien. Comme l'explique l'auteur : sa patrimonialisation « supposerait le déplacement de sa fonction et son appropriation culturelle vers le culturel. Cela implique aussi une perte de pouvoir des acteurs locaux sur leur patrimoine au profit d'une gestion étatique (p. 190) ». Également, André Charbonneau met en lumière la notion de la mémoire légendaire historique dont les enjeux en viennent à constituer un patrimoine distinctif. Il prend pour exemple les habitants de la région de Grosse-Île et les émigrants d'Irlande. Le lieu historique national de Grosse-Île qui fut un poste de quarantaine pour différentes vagues d'émigration au XIX^e siècle, puis qui a abrité des laboratoires de l'armée canadienne et d'agriculture Canada illustre son propos. Ainsi, pour les habitants de la région, Grosse-Île est un patrimoine de type familial à cause des générations successives de personnel ayant travaillé dans l'île et ayant transmis des récits d'événements et des anecdotes aux membres de leur famille. La mise en valeur du site a permis à ces collectivités de se réapproprier leur patrimoine. Pour ce qui est des Irlandais, l'île constitue une mémoire historique associée à la Grande Famine, événement marquant de l'Irlande moderne. Grosse-Île devient pour la communauté irlandaise nord-américaine un lien d'enracinement dans leur terre d'accueil.

La quatrième partie aborde la commémoration comme sujet de réflexion. Les deux auteurs analysent les fêtes du 400^e de Québec (2008) avec en filigrane celles du 300^e. Patrice Groulx souligne les nombreux dons (terrain, places aménagées et d'autres) reçus du gouvernement fédéral et réfléchit sur ce patrimoine émergent des deux fêtes tandis que Jacques Mathieu interroge la place de l'histoire et le rôle de l'historien, de plus en plus remplacé par le médiateur culturel, dans les activités commémoratives.

Dans l'ensemble, le recueil présente une panoplie d'idées rendant compte de l'importance accrue des acteurs institutionnels. Il révèle aussi une politisation des débats et l'ancrage des enjeux économiques dans les activités. De fait, le critère... je veux dire la valeur économique du patrimoine semble dicter la sélection d'activités de mise en valeur. Enfin, au total, ce sont surtout les mécanismes de la patrimonialisation ou des activités de mise en valeur

qui sont analysés alors que les retombées éducatives et mnémoniques, autrement dit la convocation des valeurs identitaires, auprès des publics, sont peu abordées. Une analyse de l'impact concret de la plus-value mémorielle, tel que l'affirme Gérald Grandmont, ne s'impose-t-elle pas ?

DIANE JOLY

Université Laval, Québec

COLLECTIF LITTORALE (sous la direction du). *Le Conte – témoin du temps, observateur du présent*. Montréal, Planète rebelle, « Regards », 2011, 210 p. ISBN 978-2-923735-15-3.

De la « Rencontre de Sherbrooke, organisée conjointement par Productions Littorale et le Centre méditerranéen de littérature orale (CMLO), [qui s'est] tenue à l'Université de Sherbrooke les 16, 17 et 18 octobre 2009 » (Christian-Marie Pons, p. 7), nous parvient un livre superbe et magnifique tant par sa facture élégante que par son riche contenu questionnant la pratique actuelle du conte. D'entrée de jeu, Christian-Marie Pons relève, en introduction, les deux constats qui se sont dégagés lors des communications et des débats publics du colloque : « [...] au cœur de notre modernité et de ses mutations bouleversantes, le conte a toujours droit et devoir de parole bien au delà des nostalgies du bon vieux temps, mais il est lui-même sujet aux mouvements et doit impérativement en tenir compte et se définir au sein de ce qui fonde notre contemporanéité, condition de sa survivance, et sa vivacité est nécessaire » (p. 10). Les participants provenaient d'horizons aussi divers que le Canada (Québec, Ontario), l'Allemagne, le Brésil et la France. Leurs réflexions ont porté sur les raisons d'être du conte, sa pratique dans les conditions actuelles, ses perspectives d'avenir et sa remise en question. Christian-Marie Pons s'est chargé de la présentation et du bilan de la Rencontre.

Et puisqu'il est question du conte, cohérence oblige, chacune des parties est introduite par un conte narré par l'un des participants, sauf pour la dernière qui s'est vu attribuer un poème de circonstance : *Conter* de Michel Hindenoch.

Précisons que ce colloque se tenait la même année où *Jeu* sortait un numéro thématique (*Conte et conteurs*, n° 131, juin 2009) dont nous avons fait état dans la précédente livraison de *Rabaska* (vol. 8). D'ailleurs, Christian-Marie Pons et Dan Yashinsky ont contribué à cette revue de théâtre avec « De l'âtre au théâtre » (p. 68 sq.) et « Improbables fusées » (p. 73 sq.). Cette concomitance illustre éloquemment la pertinence de la problématique abordée : le questionnement sur le conte est dans l'air du temps en raison de sa résurgence pléthorique.